

DOSSIER ENSEIGNANT

LE FILS

Idée originale, mise en scène et scénographie **David Gauchard**
Texte **Marine Bachelot Nguyen**

Le Fils est lauréat 2019 du Prix Sony Labou Tansi des lycéens

Mardi 17 mars

20h – Palais des Arts

11h10 – à partir de 16 ans



© Thierry Laporte

Le spectacle

C'est l'histoire d'une femme de nos jours, issue d'une petite bourgeoisie provinciale, pharmacienne, qui par l'intermédiaire de son mari, est amenée à fréquenter des catholiques traditionalistes, dont le discours radical semble l'attirer. Par souci d'intégration et d'élévation sociale, elle en vient à se rendre plus assidument à la messe, à lutter contre des spectacles blasphématoires, à s'engager dans des groupes anti-avortement ou anti-mariage homo. Elle s'épanouira dans ce militantisme, tentera d'embrigader ses proches et ses enfants dans ce qu'elle considère comme l'aventure la plus excitante de sa vie. C'est l'histoire de son glissement idéologique, de son aveuglement.

Extrait

« Elle a la tête dans la Manif.

Le corps et la peau dans la Manif, l'âme et la chair dans la Manif, le cerveau et la moelle dans la Manif.
Et tout autour, elle ne voit rien. »

Note d'intention de David Gauchard

J'ai rencontré Marine Bachelot Nguyen en juin 2011 lors d'une performance avec la compagnie Dérézo. Il s'agissait, pour une équipe constituée au hasard d'un tirage au sort (1 auteur, 1 metteur en scène, 1 comédien), de réaliser en 24 heures un spectacle. J'ai beaucoup apprécié l'écriture dynamique de Marine.

Lorsque j'ai éprouvé le désir de mettre en chantier un travail autour des thématiques que je développerai ci-dessous, c'est très instinctivement que j'ai pensé à associer Marine à l'écriture. J'aime son militantisme et son écriture engagée.

Dans la droite lignée de la complicité qui me lie à André Markowicz depuis 10 ans autour de la mise en scène de ses traductions des pièces du répertoire, je souhaite désormais m'associer à un auteur en co-écriture. Je veux pouvoir dialoguer à chaque étape de travail, chaque nœud dramaturgique. Marine Bachelot Nguyen sera présente aux répétitions ; elle m'accompagnera sur la dramaturgie, pourra réécrire si besoin quelques détails, accompagner la comédienne dans l'orientation esthétique de son interprétation.

Le sujet de la pièce me tient à cœur depuis très longtemps. C'est celui de la dérive. Comment de cercle d'amis en cercle d'amis une personne peut dévier de son chemin, de ses idéologies politiques et morales premières. Et ainsi devenir quelqu'un d'autre. Je trouve cette notion de glissement de terrain très intéressante à porter sur un plateau. Deux événements ont déclenché en moi la nécessité de travailler sur ce sujet aujourd'hui :

- le jour où il m'a fallu présenter une pièce d'identité pour aller récupérer ma fille à l'école maternelle en face du TNB car la rue était bloquée à cause des manifestations de Civitas à l'occasion des représentations du spectacle de Roméo Castellucci *Sur le concept du visage du fils de Dieu*.
- le suicide en juin 2014 de Peter, jeune gay, membre de l'association Le Refuge.

Après des années à mettre en scène des œuvres du répertoire, j'ai ressenti l'urgence de parler des clivages qui sous-tendent notre société, de toutes ces haines qui deviennent ordinaires.

Au départ, je souhaitais travailler une adaptation du *Bouc* de Fassbinder (traitant du racisme dans une petite communauté) en y intégrant le monologue de cette femme modérée qui, par ses fréquentations, devient une militante très active pour La manif pour tous. C'est ainsi que nous avons commencé le travail de documentation et d'imprégnation du sujet avec Marine Bachelot Nguyen. Puis la nécessité de faire de ce monologue un spectacle à part entière s'est imposée à moi.

****Pour aller plus loin***

- Les mots de David Gauchard en vidéo www.theatre-video.net/video/tmpurl_shgmp2Ox

Note d'intention de Marine Bachelot Nguyen

« David Gauchard m'a lancé le beau défi, en tant qu'autrice, de me glisser intimement dans la peau et la parole de cette femme – sans jugement ni condamnation, sans indulgence non plus. Pour la rapprocher de nous, percer ses mécanismes, donner chair à ses égarements et impasses. Et revisiter, via son parcours de mère et de militante, un pan brûlant et clivant de notre histoire sociale et politique récente. »

David Gauchard, metteur en scène de *L'unijambiste*, m'a proposé d'imaginer la parole théâtrale, le monologue d'une femme : l'histoire d'une femme, d'une mère de famille, qui, par concours de circonstances plus que par choix, se retrouve partie prenante des mouvements catholiques traditionalistes que l'on a vu ces dernières années se dresser contre le mariage pour tous, lutter contre le droit à l'IVG, ou encore manifester contre certains spectacles de théâtre public soi-disant infâmant pour la religion.

Ce qui m'intéresse particulièrement ici, c'est comment, au nom de la religion et au nom de Dieu, on peut en arriver à des discours de haine, de rejet et de mépris violent des autres, de paranoïa sociale, d'aveuglement intellectuel et spirituel. Ceci chez des catégories de population privilégiées, qui n'ont nullement à souffrir de pauvreté économique, de rejet culturel, d'humiliation ou d'exclusion sociales.

Mon défi d'auteure est donc d'entrer dans la logique d'un tel personnage, sans diabolisation ou condamnation préalable, en m'intéressant au processus qui se joue à travers. Faire émerger la parole de cette figure féminine, la faire exister dramaturgiquement, théâtralement, politiquement. Donner chair et voix au parcours d'une femme qui a glissé au quotidien, sans complètement s'en rendre compte, vers les franges et les idées les plus réactionnaires de la société. (...)

**Pour aller plus loin*

- Les mots de Marine Bachelot Nguyen en vidéo www.theatre-contemporain.net/textes/bachelot-le-fils/playlist/id/A-propos-de-Le-Fils/video/Le-Fils-la-genese-par-Marine-Bachelot-Nguyen?autostart#top_page_titre

Note d'intention d'Olivier Mellano, musique

Pour cette nouvelle collaboration avec le metteur en scène David Gauchard, notre choix d'instrumentation s'est porté sur le clavecin, instrument à la fois révélateur d'une certaine classe sociale mais marquant une volonté de singularité par rapport à celle-ci.

Le clavecin étant l'essentiel du décor, la musique sera à la frontière entre la musique diégétique et extra diégétique. Elle sera la voix du fils et aura également un rôle narratif suivant l'évolution du personnage et incarnant clairement son épanouissement en même temps que sa perte.

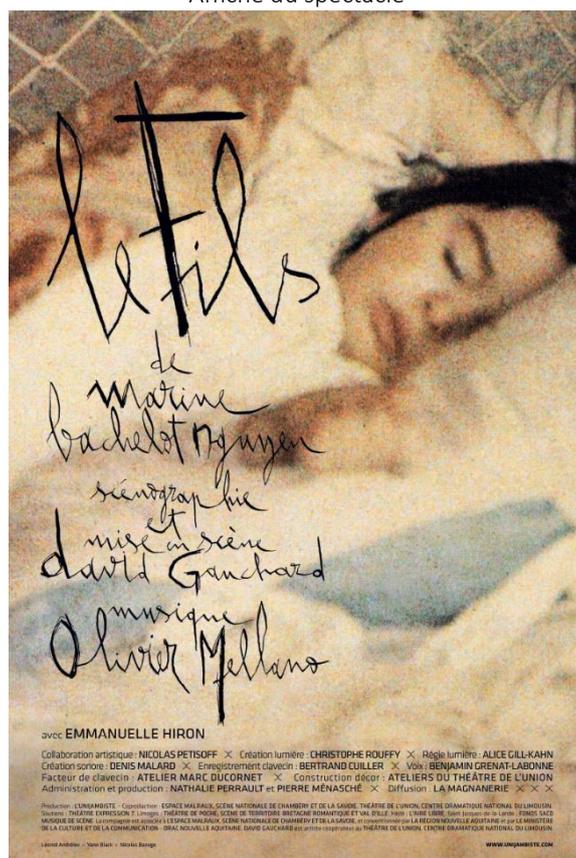
La forme musicale sera une suite harmonique en perpétuelle évolution et donnera l'impression de progresser sans cesse comme aspirée par un ailleurs qui de dérobe en permanence, supérieur et inaccessible. Cette progression rendra compte de l'aspect tragique et inexorable du drame qui se joue.

La composition, au croisement de la musique baroque et de la musique répétitive, sera une série de 3 variations sur un même thème décliné en ordre de difficulté croissante. Les deux premières variations seront interprétées par la comédienne évoquant l'enfance de son fils faisant ses gammes, variation d'abord volontairement fragile puis plus assurée ; pour terminer par une variation virtuose, orchestrée comme un puissant maelström de percussions, de sons électroniques et de chœurs d'enfants qui embrasera toute la scène.

Cette pièce finale sera enregistrée par le claveciniste de renom Bertrand Cuiller.

Quelques fréquences graves à peine audibles viendront, à d'autres moments du récit, appuyer l'intensité dramatique à la manière d'un éclairage sonore.

Affiche du spectacle



Inspirations, impulseurs, partis pris dramaturgiques

Marie Luise Fleisser

Fassbinder dédie son film *Katzelmacher*, sorti en 1960, à l'écrivaine Marie-Luise Fleisser. "J'écris avec un couteau, pour couper les illusions, les miennes et celles des autres" disait cette dramaturge et auteure. Son écriture rude, âpre, sans concessions me semble un impulseur et une source d'inspiration passionnante.

Dans son récit *Avant-garde* (1964), elle raconte notamment, à la troisième personne, avec fureur et lucidité, son expérience autobiographique de femme vivant dans l'ombre d'un écrivain, d'un génie, Brecht en l'occurrence.

Adopter une énonciation à la 3ème personne, où une femme parle d'elle-même en disant "elle", est une possibilité formelle pour le monologue que j'écrirais. C'est un dispositif de parole qui peut permettre la mise à distance, la précision et la froideur de l'analyse, l'ironie, et qui n'empêche pas le retour au "je", son irruption. Dissection et émotion doivent se mêler dans la parole de cette femme.

Brecht et Weiss

Une autre phrase, utilisée par Fassbinder en exergue de son film, sera présente à mon esprit : "Mieux vaut faire de nouvelles erreurs que de mener les anciennes à un état d'inconscience généralisé" (Yaak Karsunke). Car nous sommes bien dans une époque où le substrat fasciste et raciste, présent dans l'histoire de l'Europe occidentale et dans notre inconscient collectif, est réactivé, réinscrit dans les discours et les actes au quotidien, dangereusement banalisé.

La condamnation de la barbarie des Autres est souvent un prétexte facile pour occulter les horreurs concrètes de l'histoire récente et actuelle de l'Occident judéo-chrétien.

"Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde" : la phrase de Brecht écrite en 1941, résonne toujours en ce début de 21ème siècle. Face aux fondamentalismes et intégrismes de tous acabits, face à "la bête immonde" ou à la "banalité du mal", il ne s'agit pas d'adopter des postures de résignation ou d'impuissance. Ni d'indignation convenue, ni de fascination pour l'horreur ou la haine. Mais bien de déconstruction, d'explication, de démontage patient et précis des mécaniques sociales, économiques, politiques et spirituelles qui sont à l'œuvre. *Les Notes pour un théâtre documentaire* (1967) de Peter Weiss (et notamment l'ultime note) me serviront de guide : "Le théâtre documentaire se dresse contre une dramaturgie qui prend pour thème sa propre fureur et son propre désespoir, et reste attachée à un monde absurde et sans issue. Le théâtre documentaire intervient pour cette alternative : la réalité, aussi impénétrable qu'elle se présente, peut-être expliquée dans chaque détail".

Chemin de croix

Le film *Chemin de croix* de Dietrich et Anna Brüggemann (2014), qui raconte le suicide d'une adolescente dans un milieu catholique intégriste contemporain en Allemagne, possède une structure et fait preuve d'une épure qui m'intéressent énormément.

Son utilisation de références bibliques et évangéliques, sa succession de plans fixes, son regard depuis l'intérieur d'une famille, sans jugement explicite, me semblent d'une efficacité foudroyante. Il constitue aussi une source d'inspiration possible.

Nos fiançailles

Le documentaire *Nos fiançailles* de Chloé Mathieu et Lila Pinell qui retrace plus d'un an d'immersion auprès des mouvements de jeunesse qui gravitent autour de la très traditionaliste église Saint Nicolas du Chardonnet. A traquer l'amour. Celui de Dieu, dévorant, celui de la chair, plus prosaïque et parfois, destructeur.

David Gauchard, metteur en scène

« J'AIME LE MOT RÉCONCILIATION.

Réconciliation avec soi-même, les autres, le monde. Le théâtre abrite en lui tous les arts, il est multiple et n'a pas de vérité. Il est là devant nous et nous parle, nous agite et nous émerveille. J'aime cet instant où tout commence, où tout est possible. Etre ensemble fasciné par la beauté d'un geste, la subtilité d'une langue ou encore l'éclat d'une couleur. L'oreille et l'œil disait Shakespeare. Etre à l'origine du monde. Le voir se faire et se défaire. Le théâtre est par nature contemporain, il se joue dans l'instant, là, aujourd'hui même, sous nos yeux. Je veux faire du théâtre à cet endroit. Etre sensible et intuitif, provoquer la rencontre autour d'une œuvre, mélanger l'eau et l'huile, le grand et le petit, le contemporain et le classique, le blanc et le noir, le père et le fils et trouver à chaque fois le point de miscibilité. Et faire confiance à la salle. Toujours faire confiance à la salle. Un théâtre populaire, poétique, exigeant et engagé. Un théâtre de la réconciliation. »



© Dan Ramaen

David Gauchard, metteur en scène, formé à l'ERAC (Ecole Régionale d'acteur de Cannes) puis à l'Académie Théâtrale de l'Union de Limoges, crée la compagnie L'Unijambiste en 1999. Dans le cadre de sa compagnie, il met en scène une quinzaine de pièces : *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Talking Heads* d'Alan Bennett, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen (traduction en arabe tunisien de Mohamed Driss), en passant par *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ou encore *Ekaterina Ivanovna* de Léonid Andréïev en 2014. Il se fait surtout remarquer avec ses mises en scènes de Shakespeare : *Hamlet* en 2004, *Richard III* en 2009, et *Le songe d'une nuit d'été* en 2012.

Son travail a la particularité de mélanger les influences artistiques et les réseaux. Auteurs, traducteurs, comédiens, musiciens, chanteurs lyriques, artistes graphiques et photographes se mêlent et collaborent dans ses spectacles, toujours avec le désir de faire sens par rapport au texte. Dan Ramaen

Marine Bachelot Nguyen, autrice



© CR

Après des études de Lettres/Arts du spectacle, elle enseigne en lycée option théâtre (2001-03), travaille comme dramaturge pour le théâtre de Folle Pensée (2002-07), poursuit des recherches universitaires sur le théâtre politique, tout en développant son travail d'écriture et de mise en scène.

En août 2004, elle fonde avec cinq autres auteur.e.s la compagnie Lumière d'août.

Dans son travail, elle explore l'alliance de la fiction et du document, les croisements du corps et du politique, les questions féministes et postcoloniales.

Emmanuelle Hiron, comédienne



© CR

Emmanuelle Hiron est née en 1977. Elle s'est formée à l'école de théâtre Bleu 202 à Alençon puis à l'ACTEA de Caen. Elle a ensuite étudié à l'Académie Théâtrale de l'Union de Limoges. Au théâtre, elle joue sous la direction de Silviu Purcarete (*Dom Juan*, *De Sade*), Philippe Labonne (*L'échange*, *George Dandin*, *La cerisaie*), Mladen Materic (*La cuisine*, *Séquence 3*, *Nouvelle Byzance*, *Un autre nom pour ça*), Céline Garnavault, Richard Morgiève (Mondial Cafard) et participe depuis le début aux créations de David Gauchard au sein de la compagnie L'unijambiste (*Mademoiselle Julie*, *Talking Heads*, *Hamlet / thème et variations*, *Des couteaux dans les poules*, *Richard III*, *Le songe d'une nuit d'été*, *Δοξ[Inuk]*, *Le Fils*). De 2013 à 2019, elle réalise des disques pour et avec des enfants dans le cadre du projet *Les Mistoufles* de

Françoise Morvan initié par David Gauchard. Elle joue aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma. À partir d'un travail documentaire en Ehpad avec Laure Jouatel, elle signe en 2015, *Les Résidents*, sa toute première création. Elle jouera dans *Nu* (Nu artistique / Modèle vivant / Art de la pose) le prochain spectacle de David Gauchard en duo avec le comédien Alexandre Le Nours (création Avignon 2020).

Et elle est aujourd'hui en lice pour le Molière du seul(e) en scène, dans la pièce *Le Fils* de l'autrice rennaise Marine Bachelot Nguyen.

Revue de presse

« Le spectacle frappe fort parce que le texte, complexe et pas d'un « noir ou blanc » qui empêcherait toute nuance, voire toute identification, peut parler à un large public... »

Télérama

« Perdue en mère.

Pour Catherine, pharmacienne bretonne, tout commence avec un rassemblement devant le théâtre de Rennes où se joue la pièce supposément blasphématoire de Romeo Castellucci. Agenouillée par terre, les bras en croix, elle vibre. Elle rencontre d'autres femmes comme elle. Motivées. Des catholiques, ferventes, qui comptent bien faire entendre leur voix. Catherine rejoint le mouvement. Très vite, elle arrête de vendre la pilule du lendemain dans son officine. Et quand vient la Manif pour tous, elle bat ardemment le pavé. Un papa, une maman. Jusqu'au jour où elle aperçoit Cyril, son fils chéri, en train d'embrasser Thomas. Son monde s'écroule. La honte la gagne. Comment concilier ses convictions et son amour maternel ? Elle est écartelée. Ce texte, écrit sur la base d'un travail documentaire par Marine Bachelot Nguyen à la demande du metteur en scène David Gauchard, est interprété avec une intense émotion par la comédienne Emmanuelle Hiron. Un jeu dense et resserré qui permet d'aller voir, pour une fois, de l'autre côté de la rive. »

Causette / avril 2019 / S.G

« Spectacle puissant de la Cie l'Unijambiste, *Le Fils* livre la confession d'une mère si enfermée dans un carcan idéologique qu'elle ignore la souffrance de son fils.

Une femme, mère de deux garçons, livre un drame intime : sa radicalisation idéologique au côté de militants extrémistes. (...)

Mis en scène par David Gauchard, *Le Fils*, spectacle puissant, ne laisse personne indifférent. « Vous le savez, ce que c'est d'être mère ? » Avec Philippe, son mari, tous deux pharmaciens dans l'agglomération rennaise, ils fréquentent les notables, ça compte pour eux. Leurs fils, Anthony et Cyril, ne se ressemblent pas : l'aîné est baraqué, le cadet délicat. Déjà grands, ils continuent à aller à l'église chaque dimanche. Elle restera aveugle au harcèlement subi par son jeune fils...

L'autrice, Marine Bachelot-Nguyen, réussit le défi de se « glisser dans la peau et la parole de cette femme, sans jugement, sans indulgence non plus ». Seule en scène, l'actrice, Emmanuelle Hiron incarne, particulièrement habitée, cette bourgeoise devenue une militante exaltée. En donnant « chair à ses égarements et impasses », mais en évitant tout manichéisme, elle fait comprendre son chemin de souffrance. »

Ouest-France / 7 mai 2019 / F.G.

« Le fils, une « pièce » importante dans le puzzle social, religieux, politique » / Move-On Magazine / Avril 2019 / Paul Rassat

David Gauchard, le sujet de la pièce que vous mettez en scène est l'intégrisme catholique.

Il y a en fait plusieurs sujets. On peut la lire sous cet angle mais il y en a bien d'autres possibles suivant qui on est, qui on a envie de défendre ou même d'attaquer.

Le fils est l'histoire d'une femme qui va à la rencontre de personnes qui vont insensiblement la faire glisser dans la manif pour tous, vers une idéologie qui n'est pas la sienne mais qu'elle va épouser : le militantisme contre le mariage pour tous.

Elle ne s'aperçoit pas que l'un de ses fils se radicalise et devient violent et que l'autre est homosexuel.

Vous dites qu'il y a plusieurs lectures, on peut donc penser que d'autres intégrismes sont évoqués ?

Bien sûr. La pièce a été écrite dans un contexte d'intégrisme djihadiste. Le radicalisme peut être pluriel. Mais la question est aussi de savoir comment on dévie, comment on glisse tout doucement vers certaines idéologies qui se durcissent ; comment on passe en une dizaine d'années de Chirac à Sarkozy et à Marine le Pen.

Parler de la loi concernant le mariage pour tous est intéressant, tout comme voir comment on s'engage dans le militantisme. Ce qu'ont été les manifs de droite, les revendications de ces gens qui n'ont pas l'habitude de manifester et qui se sont rassemblés au slogan de « Un papa, une maman »...

Le point de départ du spectacle est une anecdote de ma vie personnelle. Un jour à Rennes, je vais chercher ma fille à l'école maternelle qui se trouve en face du théâtre national de Bretagne. La rue est bloquée par des catholiques intégristes allongés en croix sur la route pour dénoncer le spectacle qui a lieu le soir, « Sur le concept du visage du fils de Dieu » de Romeo Castellucci. Pendant cette période beaucoup de spectacles ont été interdits ou perturbés par des manifestations.

C'est donc vous qui avez eu l'idée du spectacle et Marine Bachelot Nguyen qui en a écrit le texte.

Je savais qu'elle est une autrice très militante. Elle est engagée sur la parité hommes/femmes chez HF, sur la déracisation des arts, chez LGBT. Qu'elle-même est homosexuelle. Je savais qu'elle serait la bonne personne pour écrire sur ce sujet.

Cette histoire qu'elle a écrite et que je mets en scène est faite de plein d'histoires vraies.

Vous donnez davantage à réfléchir et à comprendre que vous ne jugez les choses et les gens ?

Oui, c'est l'idée. Il ne s'agit pas d'un pamphlet politique. Les choses ne sont pas blanches ou noires. Nous posons beaucoup de questions à partir de situations vraies, vécues pour que les spectateurs entrent en empathie avec le personnage qui est dans une perte de relation à la réalité de sa famille. Ce n'est pas un spectacle destiné à remettre de l'huile sur le feu mais à toucher le public dans une sorte de réconciliation. Il faut comprendre ensemble ce qui s'est passé, sans généraliser, sans caricaturer mais en partant de consultations, de documents, de nos expériences de vie.

Le sujet n'est d'ailleurs pas totalement derrière nous, il resurgit de temps à autre.

Au-delà de nos frontières, au Brésil ou ailleurs. Au moment où j'ai créé la pièce, on ne savait pas si François Fillon serait élu. Du mandat Hollande on peut dire qu'il restera la loi Taubira.

Vous mettez en scène un seul personnage, joué par une actrice.

La pièce s'appelle « Le fils » mais c'est la mère qui s'incarne dans un seule en scène car c'est elle qui se raconte, au présent, mais aussi comme si elle avait pris du recul sur ce qui s'est passé. Emmanuelle Hiron joue tous les personnages, ses fils, son mari, des amis. Ce parti pris l'isole mais dramatise davantage la situation et lui donne plus de puissance. Toute l'énergie du texte est concentrée dans son interprétation qui permet une relation très frontale, face public auquel elle pose des questions insidieuses. : « De vos enfants, êtes-vous fiers... ? » Chacun peut y trouver matière à réfléchir.

Les pistes de travail

- Comment écrire une pièce de théâtre sur un thème délicat, la radicalisation, sujet fortement ancré dans notre actualité ? La démarche d'écriture de Marine Bachelot Nguyen (théâtre documentée).
A comparer avec celle de Julie Berès pour le spectacle *Désobéir*, qui s'appuie quant à elle sur les témoignages des interprètes sur les thématiques de la religion, du poids des traditions familiales, des rapports homme-femme.
- L'histoire des religions dans le monde
- La notion de laïcité dans la société française
- Quels rapports entre art et religion ?

- Parcours « Théâtre et monde contemporain » : Les Naufragés / Désobéir / Le Fils / Hansel et Gretel, Le début de la faim / Jamais labour n'est trop profond
- Parcours « Conditions des femmes » : *Désobéir / Portrait de Ludmilla en Nina Simone / Noire / Trois femmes / Le Fils*

Mentions obligatoires

Texte Marine Bachelot Nguyen
Idée originale, mise en scène et scénographie David Gauchard
Avec Emmanuelle Hiron

Le Fils est Lauréat 2019 du Prix Sony Labou Tansi.

Collaboration Artistique : Nicolas Petisoff
Création lumière : Christophe Rouffy
Régie générale et lumière : Alice Gill-Kahn
Son : Denis Malard
Musique : Olivier Mellano
Enregistrement clavecin : Bertrand Cuiller
Voix : Benjamin Grenat-Labonne
Réalisation du décor : Ateliers du Théâtre de l'Union
Création 14-17 février 2017 au Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du Limousin en collaboration avec le théâtre Expression 7

Production : L'unijambiste
Diffusion : La Magnanerie
Coproductioin : Espace Malraux ; Scène nationale de Chambéry et de la Savoie ; Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du Limousin
Avec le soutien : Théâtre Expression 7, Limoges ; Théâtre de Poche, Scène de territoire Bretagne Romantique & Val d'Ille, Hédé - de L'Aire Libre, Saint-Jacques-de-la-Lande ; Fonds SACD Musique de scène